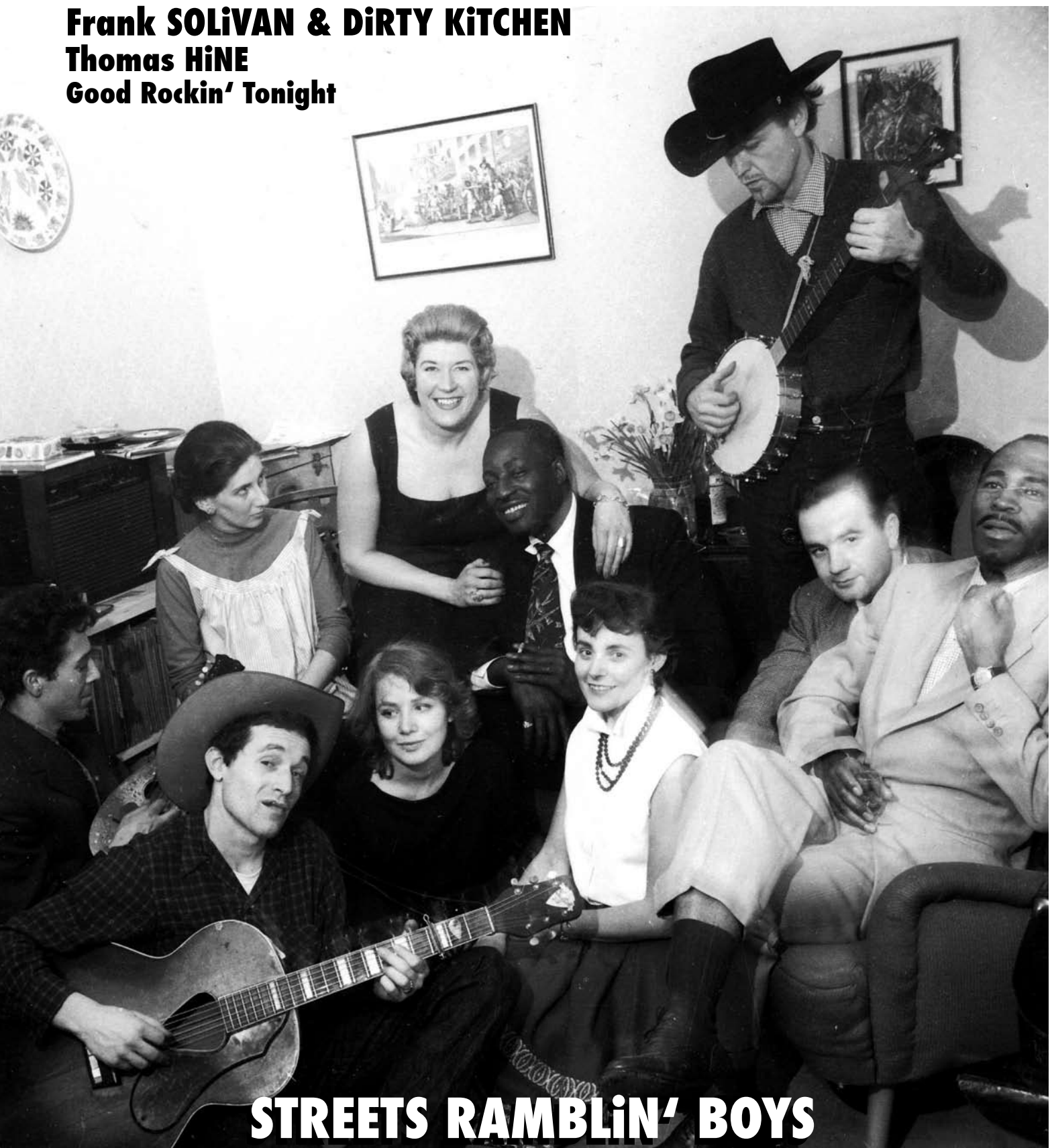


Frank SOLIVAN & DIRTY KITCHEN

Thomas HINE

Good Rockin' Tonight



STREETS RAMBLIN' BOYS

Les tribulations de Derroll Adams et Jack Elliott en Europe

Avenue Country - Bluegrass & C° - Scalpel de Coyote - Kanga Routes - Crock ,n' Roll - Noix de Cajun
Plume Cinéma - Coyote Report - Disqu'Airs - Concerts & Festival - Cabas du Fana - Ami-Coyote

Les tribulations de Derroll Adams et Jack Elliott sur les routes d'Europe



L'histoire vraie de deux faux cow-boys faisant irruption sur le Vieux Continent qui découvre la musique folk américaine. L'arrivée de Jack Elliott et Derroll Adams dans le Londres des années 50 déclenche un engouement pour cette musique, précédant le «folk revival» commercial pratiqué par les Brothers Four, le Kingston Trio ou Peter Paul & Mary. Après Paul Clayton et Alan Lomax, les deux troubadours sont les principaux artisans de cette éclosion. Ils font découvrir Woody Guthrie dans les rues, les clubs et aux terrasses des cafés, d'abord à Londres puis à Paris, à Milan et dans l'Europe entière. Derroll et son banjo influencent de jeunes musiciens comme Donovan, Youra Marcus, Gabriel Yacoub (fondateur de Malicorne) ou Tucker Zimmerman qui écrit pour lui l'immortel Oregon. Jack est le chaînon manquant entre Woody Guthrie, le "Dust Bowl Troubadour" et Bob Dylan : dans la famille Folk on connaît Woody, le grand-père engagé, et Bob le petit-fils rebelle, mais on oublie trop souvent l'oncle Jack, infatigable trimardeur au service de la musique populaire.

Au début des *Fifties*, June Hammerstein, une adolescente de Brooklyn rêve de faire du cinéma...

Elle se réfugie souvent dans la cabine de projection du *Loews Alpine* où son père change les bobines. La gamine se prend pour Shirley Temple dans ce cinéma Paradiso pour elle toute seule.

A 16 ans, elle suit des cours d'art dramatique et interprète des petits rôles dans les théâtres de McDougal Street. June découvre les artistes et les intellectuels en marge du système dans Greenwich Village. A la première occasion, elle prend un Greyhound pour L.A. et plus précisément Hollywood.

Comme tous les acteurs en herbe, elle fréquente assidûment le *Googie's*, un *coffee shop* dans le vent, avec banquettes et néons, juke-box et distributeur de cigarettes, ouvert toute la nuit sur Sunset Boulevard. La vraie vie de Bohême... On s'y retrouve autour d'un café ou d'un chocolat chaud pour y parler théâtre et hypothétiques bouts d'essais avec un réalisateur. L'histoire n'est pas nouvelle...

Parmi ces jeunes acteurs, il en est un qui fait régulièrement pétarader sa moto dans le quartier en se prenant pour Marlon Brando dans *L'équipée sauvage*. Il a plus de chance -et de talent- que les autres : James Dean vient de terminer un film d'Elia Kazan, et on lui promet un bel avenir.

Pour vivre, June pose pour des artistes fauchés et fait la connaissance d'Hugo Haas, l'Orson Welles du pauvre. Ce réalisateur lui écrit un rôle sur mesure pour son futur film *Tender Hearts*, avec "une actrice qui promet". Le film sera revendu à Universal sous le titre *Hedge of Hell*, et le père de June aura la fierté de le projeter dans son petit cinéma de quartier. Fin 1954 elle assiste à une projection privée de *Al'Est d'Eden* en présence de James Dean. June a 19 ans et l'acteur la fascine... Elle le retrouve d'ailleurs quelques jours plus tard au comptoir du *Googie's*, mais Jimmy ne verra en elle qu'une "Julie Harris potelée" : le charme sera vite rompu. En attendant qu'on lui propose le rôle qui la propulsera en tête d'affiche, June décide d'économiser pour aller en Europe. Elle traîne toujours un sac en plastique jaune sur lequel est écrit "Dimes for Europe" : une façon originale de faire la manche et, peut-être, réussir son pari. Modèle pour Earl Hugen, un peintre amateur d'art de Pasadena, elle lui fait part de son désir de tenter sa chance outre-Atlantique. Earl l'encourage et lui confie qu'il a un bateau en Angleterre. En attendant, June loue un petit appartement dans les collines au-dessus de l'Hollywood Bowl, au fond d'une impasse : "Woody Trail".

Après une séance de pose pour Ruby Usher, elle sympathise avec son fils Rod, un jeune peintre ami de Derroll Adams. Rod entraîne June sur la route de Topanga Canyon, un coin perdu à l'écart de Los Angeles, où les



Jack & Derroll

chevaux ont remplacé les voitures. Tous les habitués de cet endroit partagent les idées de Jack Kerouac et d'Allen Ginsberg, les gourous de la Beat Generation.

En s'insurgeant contre la société, ces deux écrivains vont faire voler en éclats le langage traditionnel de la poésie. Dans cet univers en marge d'Hollywood, règne l'acteur Will Geer, créateur d'un théâtre expérimental en plein air. Fuyant la "chasse aux sorcières" engagée par le sénateur McCarthy contre les communistes, Will organise des discussions philosophiques et

des concerts dans sa ferme de Topanga Canyon. C'est un acteur "radical", musicien et fan de westerns. En 1939 il avait été choisi par John Steinbeck pour jouer à Broadway le rôle de Lenny dans *Des Souris et des Hommes*. Will a côtoyé Cisco Houston, Leadbelly et Woody Guthrie. Il se souvient aussi que Burl Ives avait fait le bœuf avec Jimmy sur le plateau de *Al'Est d'Eden*. C'est sur la scène du *Theatricum Botanicum* que June Hammerstein -starlette de 19 ans- découvre Jack Elliott, un jeune folksinger habillé en cow-boy: Levi's, bottes et Stetson sur la tête. Il est bientôt rejoint sur l'estrade par le flegmatique Derroll Adams.



Will Geer

Né en 1925 Derroll était originaire de Portland. Ses ancêtres avaient foulé la piste de l'Oregon dans ces chariots bâchés qui feront le bonheur des cinéastes. Il est trimbalé sur les routes dans une vieille Chevrolet, au hasard des déplacements de son père, technicien sur les barrages pour la *Bonneville Power Line*. Derroll a connu très jeune une vie de déménagements et de petits boulots. Il joue de l'harmonica en écoutant les programmes du Grand Ole Opry diffusés depuis Nashville.

Quand les Japonais bombardent Pearl Harbor, il a 16 ans et s'engage dans l'Armée. Mais après trois mois de service, les autorités découvrent qu'il est mineur. Démobilisé, il est autorisé à rejoindre les Gardes-côtes de San Francisco.

Rendu à la vie civile, il obtient une bourse et étudie les Beaux Arts au Reed College de Portland. En 1945 sa mère lui offre



Jack & Woody



Derroll sur le capot de la Chevrolet

un banjo pour son anniversaire. Ce sera le compagnon fidèle de sa vie. Derroll rencontre Pete Seeger en 1946, après un concert à Portland. Pete lui montre comment accorder son banjo en sol. Pacifiste dans l'âme, Derroll se lie d'amitié avec Aunt Molly Jackson et son frère Jim Garland.

Ce syndicaliste, ancien mineur du Kentucky et héros des grèves de Coal Creek, avait soutenu le candidat du Parti Progressiste, Henry Wallace.

En 1950, Derroll décide d'aller s'établir à Mexico avec sa femme. Mais leur fils Gregorio naît à San Diego, et le voyage s'arrête prématurément en Californie. Notre homme de l'Ouest est un type décontracté et chaleureux sous des dehors taciturnes. Alors qu'il conduit un camion pour les produits de beauté Max Factor, l'un de ses collègues, Sid Berman, lui fait connaître les *World Folk Artists*, un groupe où évoluent Frank Hamilton et Odetta.

A Los Angeles en 1953, à la fin de la guerre de Corée, il écrit *Portland Town*. Il fait écouter cette chanson pacifiste à Frank Hamilton et Herbie Cohen dans l'appartement de ses amis, Bob et Bernice Wolf.

C'est à L.A en 1954 que Derroll fait la connaissance de Woody Guthrie et Cisco Houston. A quelques mois près, il aurait pu rencontrer Allen Ginsberg qui donnait une lecture publique de son poème épique *Howl* dans un garage désaffecté de San Francisco : un hurlement de colère envers le conformisme de l'époque devenu l'hymne incontournable de la nouvelle génération.



Par la suite les deux compères tenteront leur chance dans les rues de San Francisco, en jouant à cache-cache avec la police.

Jack décroche un engagement dans le parc d'attraction de Knotts Berry Farm : cow-boy chantant pour touristes amateurs de westerns ! Derroll continue à peindre sans pour autant délaisser le banjo.

Pendant leur prestation dans le Canyon, June n'est pas insensible au charme de

bateaux à voile et dort avec sa guitare...

En Juin 1955 à San Francisco, Derroll est le témoin des jeunes mariés. June lui dégotte un costume chez un fripier pour un peu moins de quatre dollars. Il chante *Rake & Ramblin' Boy* avec des paroles adaptées à la cérémonie. Certains y verront l'origine du surnom *Ramblin' Jack* attribué ce jour-là. Odetta affirme que c'est sa mère qui l'a baptisé ainsi puisque Jack n'arrêtait jamais de parler ! Invité, Burt Bales, le pianiste attiré du Club 1018, avait fait faux bond, trop imbibé pour pouvoir se déplacer.

Après le repas dans une gargote flottante de Sausalito, ils font tous les trois une virée en Buick au *Hungry I* pour écouter le célèbre Mort Sahl dans sa critique incisive de la société américaine. Sur un cliché de Lee Van Cleef pris un peu plus tard, les jeunes mariés sont assis, Jack avec sa guitare, et June tenant le banjo de Derroll. *"Notre photo officielle de mariage"* soulignera Jack.

Alors que le duo fonctionne à merveille, Derroll reste à Los Angeles et Jack remonte en stop vers New York avec son épouse.

Après une halte à Santa Fe, ils passent une nuit dans une prison du Nouveau Mexique, pour vagabondage. Jack ne peut partir à l'aventure sans saluer sa famille, ni rendre



Derroll fréquente à l'occasion certains musiciens de Topanga. Il vit à l'écart avec sa famille, pratique la méditation zen, joue du banjo et peint à ses moments perdus.

Depuis son arrivée dans le Canyon, Jack avait entendu parler de ce *mystérieux* personnage, et tout le monde lui conseillait de le contacter. De son côté, Frank Hamilton insistait pour que Derroll découvre l'*énigmatique* Jack !

La rencontre se produit sur scène : à peine le temps d'échanger quelques politesses, et le public de l'amphithéâtre les encourage.

- *C'est toi Derroll Adams*, interroge Jack.

- *Ouais* répond l'intéressé.

- *T'as pas ton banjo ?*

- *Ben non*.

Une bonne âme lui tend celui de Bess Hawes, soeur d'Alan Lomax et membre des *Almanac Singers*. Jack et Derroll attaquent *Muleskinner Blues*. Un duo venait de naître spontanément sous les applaudissements de l'assistance. *"Après cette longue conversation, souligne Jack, je savais qu'on serait amis pour la vie"*.

En 2002, à l'initiative de Patrick Ferryn, June reviendra à Topanga poser une dalle à l'endroit de cette rencontre, histoire de commémorer l'événement.

Jack. Ce dernier remarque également cette petite rouquine, et après un spectacle la raccompagne à Woody Trail, pour lui parler aussitôt mariage. *"D'accord, si tu viens avec moi en Europe"* ! Ce sont les conditions imposées par June. Amoureux et beau joueur, Jack accepte la proposition.

Un soir de février 1955 à la sortie du *Googie's*, June reconnaît James Dean dans sa Porsche et Jack improvise pour lui quelques chansons sur le parking.

Avant de penser à chercher un rabbin, Jack avoue à June qu'il n'a jamais été cow-boy, et encore moins en Oklahoma, que son vrai nom est Elliott Adnopolz, fils d'un médecin de Brooklyn, qu'il imite volontiers l'accent de Woody Guthrie et qu'il connaît par cœur toutes ses chansons.

Il adore aussi les

une petite visite à son ami Woody Guthrie qui se morfond au Brooklyn State Hospital. Avec Pete Seeger et un petit groupe d'amis, ils s'installent sur la pelouse pour reprendre en chœur quelques refrains. Le jeu de guitare de Woody est approximatif mais la voix reste bien claire.

So long, it's been good to know you.



Pour June et Jack, l'embarquement pour le Vieux Continent s'effectue sur le *Liberté* –direction Le Havre- le 30 septembre 1955, le jour où la Porsche de James Dean quitte la route et où Jimmy entre dans la légende.

Pendant la traversée, Jack sympathise avec Peggy Seeger, demi-sœur de Pete, joueuse de banjo accomplie. Ils promettent de se revoir à Londres où elle sera en tournée après un détour par les Pays-Bas. Au Havre, June et Jack prennent un ferry pour Southampton, puis un train jusqu'à Londres, et le soir même déambulent dans Piccadilly.

Difficile de passer inaperçu avec un chapeau de cow-boy et une guitare, sans parler du blue-jean : le Levi's n'était pas encore à la mode en Europe. En voyant la guitare, quelqu'un lui demande s'il peut lui jouer *Rock Island Line*, le tube du nouveau roi du *skiffle* anglais Lonnie Donegan. Ce dernier avait fait partie des orchestres de jazz de Ken Colyer et de Chris Barber. Il était en fait le premier fan anglais de Woody Guthrie. Surpris, Jack s'exécute et on devine la stupéfaction de l'auditeur après cette démonstration au pied levé. Jack pensait faire découvrir des chansons, et voilà qu'on lui réclamait ce vieux titre de Leadbelly ! Décidément, ces Anglais sont des gens bien étonnants...

Pete Seeger avait confié à Jack une liste de contacts à Londres et des adresses de musiciens *de gauche* comme Ewan McColl l'écossais, et surtout Albert Lloyd, folksinger collectionneur de ballades, principal instigateur du *folk music revival* anglais. Jack pouvait joindre aussi Alan Lomax, hors des Etats-Unis suite aux tracasseries des maccarthystes : il enregistrerait en Europe des musiques traditionnelles en compagnie de Shirley Collins, une jeune chanteuse de folk originaire du Sussex.

Grâce à son talent et son sens du contact, Ramblin' Jack se fait admettre dans les cercles folk et blues de la capitale anglaise. Il devient bientôt l'ambassadeur d'une musique américaine issue de Woody Guthrie et de Reverend Gary Davis, ce musicien aveugle qu'il avait entendu jouer *Cocaine* à Harlem sur la 135ème Rue.

Cow-boy au chapeau noir, bandana autour du cou, Jack fait sensation à cette époque. Personne ne songe à lui balancer



Jack au Jardin du Luxembourg à Paris

des canettes de bière quand il dégaine sa guitare. On le croit sorti tout droit du générique de *L'homme de la Plaine*, un western avec James Stewart. Ses imitations incroyables de Woody décrochent, et sa façon de gratter sa guitare Gretsch *Rancher* étonne les guitaristes en herbe comme les plus chevronnés. Imprévisible et charmeur, Jack se contente de chanter et June, *manager* improvisé, s'occupe du reste.

Profitant de cet engouement pour la musique folk, il enregistre son premier 33t en octobre 1955, six titres, dont *Hard Travelling*, qui sortiront quelques mois plus tard sur le label Topic. Un mois après son arrivée, Jack fait partie du programme du London Festival Hall sponsorisé par la National Jazz Federation, avec Chris Barber et Lonnie Donegan en vedette.



Jack (pantomime)

Le 25 décembre Alan Lomax lui propose le rôle du cow-boy dans sa pantomime de Noël *The Big Rock Candy Mountain* jouée au Theatre Royal. June fait partie de la programmation : elle sera Terry Cotta, un

jeune garçon qui traîne avec un vagabond et qui épouse la fille d'un roi ! Le British Home Office ferme les yeux sur son visa périmé. Jack est invité à se produire en direct à la BBC : "J'étais un hobo aux USA et je suis devenu une star en Angleterre" dit-il avec un sourire entendu en ajoutant, non sans fausse modestie, "J'étais le premier folksinger US à parcourir l'Europe".

Invités en Irlande par Seamus Ennis, grand *collecteur* de chansons folkloriques, June et Jack visitent Dublin. Dans une rue de Cork ils écoutent Margaret Barrie, chanteuse banjoïste découverte par Lomax qui interprète *The Wild Colonial Boy*. Jack mettra ce titre à son répertoire. Il chante gratuitement sur Radio Erin contre deux billets de train et une caisse de Guinness Stout.

Albert Lloyd avait fondé la *Workers Music Association* en 1939. Elle est vite assimilée à une forteresse politisée du *folk revival*, repaire de *dangereux agitateurs communistes* qui devient Topic Records en 1950 : le petit label rouge.

Quand les responsables proposent à Jack d'enregistrer des chansons de Woody, il n'hésite pas, et son premier mini LP paraît au printemps 1956, n°T5 Topic Records *Woody Guthrie's Blues* avec sa célèbre pochette jaune. Jack ne pense pas avoir été payé pour cette session historique. En revanche il se souvient des six titres enregistrés en une seule séance par Bill Leader, ingénieur du son chez Topic. A sa sortie, l'album est très bien accueilli dans les milieux folk. Les amoureux du *skiffle* découvrent le style original de cet américain authentique. Jack raconte : "Le public anglais était chaleureux. C'est à Londres que je suis devenu un artiste professionnel. Moi je voulais être marin, cow-boy ou routier, voyager dans le monde entier avec ma guitare. La musique payait l'essence, la soupe, les cafés et les chambres d'hôtel, ça me suffisait".



Ce premier LP *historique* de Jack passe inaperçu aux USA, faute de distribution. A Londres Jack aimait fouiller dans les bacs de disques de la *Jazz Record Shop*, une petite boutique située 77 Charing Cross.

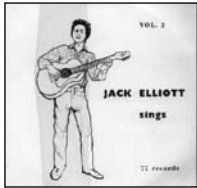


Jack & Cyril Davies (Soho 1957)



Son propriétaire, Doug Dobell, lui propose un jour de graver quelques titres pour son label 77 Records. La réalisation est confiée à un joueur de trombone restaurateur de 78 tours de jazz, John R.T. Davies.

Un LP à tirage limité à 100 exemplaires, vendu exclusivement dans sa boutique, sort au printemps 1957 sous le titre : Jack Elliott Sings. Les bandes ont été enregistrées



par Davies, sorte de Jack Clement anglais, très estimé parmi les preneurs de son du moment. Fidèle à son personnage, Ramblin' Jack chante souvent les mêmes

morceaux au gré de sa fantaisie, et pour des labels différents. Son jeu de guitare est maîtrisé et ses intonations préfigurent Bob Dylan. Selon son humeur et ses talents de *raconteur*, il n'hésite pas à improviser et introduire quelques variantes dans le chant ou l'accompagnement.

Durant l'été 1956 les City Ramblers, groupe anglais de skiffle, où sévit Hilda Sims, se produit en Allemagne et en Scandinavie.

Un certain Klaus est l'impresario de ces néo-beatniks, musiciens fantasques. Ils voyagent à bord d'une Chevrolet d'occasion qui avait dû être, en première main, une ambulance confortable. Elle sert de bus pour la tournée, avant que le moteur ne rende l'âme. June et Jack se joignent à eux, donnant une touche internationale à l'affiche. Ce même Klaus amènera plus tard les Beatles au Star Club d'Hambourg.

La tournée vire bientôt au désastre. Le promoteur allemand, lunatique et souvent éméché, n'est pas le seul responsable de cet échec. Un enregistrement de *Midnight Special* a pourtant été gravé à Copenhague pour le label Storyville (SEP 345). Fin août, les Elliott décident de rester à Francfort. Ils trouvent toujours une bonne âme pour les héberger en échange de quelques accords de guitare. Sur une base américaine, Jack joue pour les G.I's. Au *Post Exchange* il entend sur le juke-box du foyer un jeune chanteur de Tupelo qui interprète, d'une façon instinctive et personnelle, un blues de Big Mama Thornton, *Hound Dog*. Pourtant Elvis n'est pas encore le King.

A l'approche de l'hiver Jack quitte l'Allemagne en train pour Genève et sympathise avec Nicolas Bouvier, écrivain, joueur d'accordéon et photographe qui rentre du Japon. June est intéressée par la vie culturelle et artistique de ce pays qu'elle espère découvrir un jour comme actrice.



Le retour à Paris s'effectue en auto-stop, et Jack retrouve les cafés près de l'Odéon et les rues du Quartier Latin où faire la manche n'est pas toujours facile. Après quelques chansons, quand June passe le chapeau, les mains restent souvent au fond des poches. Une pancarte bilingue suspendue au cou annonce la couleur : *Nous faisons*

le tour du monde en chantant. Ils logent dans un petit hôtel de la Rive Gauche, mais, préférant le climat espagnol, descendent vers Cordoue et Grenade pour quelques semaines.

La chanson *Mule Skinner Blues* passe mal, même en espagnol et les gens prennent ce cow-boy battant la semelle pour un Mexicain. De retour à Paris, après une escapade à Tanger, Jack confie à June son intention de laisser tomber la musique en solo. Il aimerait que son copain Derroll Adams vienne le rejoindre en Europe pour continuer ensemble "la grande vadrouille" musicale. Sans plan de carrière, la seule ambition de Jack est de jouer au jour le jour. June n'est pas vraiment enchantée à l'idée de reprendre une vie de nomades au hasard des routes, sans véritable intimité avec son guitariste de mari. Sans parler de sa vocation d'actrice qu'elle a dû mettre momentanément en veilleuse.



Croyant partir pour six mois, Derroll accepte l'invitation et l'argent pour la traversée.

Il débarque à Southampton le 14 février 1957. Une fanfare est là pour accueillir... Big Bill Bronzy qui arrive par le même bateau !

Le soir même, les deux amis se retrouvent sur le quai de la gare Victoria. Légèrement vêtu, Derroll semble frigorifié et se pointe sans son banjo. June est chargée de trouver un instrument pour le concert du soir au Blue Angel, la boîte d'Alexis Korner. Ils s'installent provisoirement au Yellow Door une petite pension de famille pour artistes fauchés où ils côtoient le jeune Paul Simon et Tom Jones. Derroll, surpris de voir la notoriété de son ami, s'adapte aussitôt au style de vie et à la musique de Jack. Leur duo fonctionne à merveille. Engagés au Blue Angel en mars 1957, ils ont impérativement besoin d'un nom de scène : les *Cowboys*, les *Topanga Canyon Boys* ? Un peu trop long. Ce sera finalement les *Rambling Boys*.

Dans ce club chic de Mayfair, les deux cowboys rencontrent Rory McEwan, folksinger à ses heures. Il les invite à se produire chez des amis devant la princesse Margaret. Pas de révérence, encore moins de smoking, juste une petite fierté de musiciens, et la gloire fugitive d'un soir. En avril 1957, les Ramblin' Boys font la Une de *Melody Maker* qui vante leurs mérites après un mois de triomphe au Blue Angel. Jack a l'occasion d'y jouer avec le guitariste de blues Alexis Korner et l'harmoniciste Cyril Davies.

Topic Rds profite de cette petite notoriété,



et enregistre The Rambling Boys en mai 1957. Un LP 25 cm de 9 titres (dont 5 en duo) sort avec une pochette dessinée par Gloria Leader. La voix grave et rassurante de Derroll, proche d'un Cisco Houston, complète à merveille celle de Jack, plus aigüe, dans le style de Bill Monroe. Le banjo inspiré de Bascom Lunsford se marie au style de guitare déjà très élaboré de Jack. Les deux *buddies* se régalaient, et les éditorialistes du *Melody Maker* sont aux anges. Ce premier 33t des Rambling Boys sort en même temps qu'un LP solo de Jack, enregistré pour Topic sur le magnétophone portable d'Ewan MacColl : Jack takes the Floor (Topic 10-T-15) 25 cm de 10 titres de folksongs et blues traditionnels, interprétés de façon très personnelle.

Comédien dans l'âme, Jack imite à merveille la voix de Woody dans *New York Town* faisant presque croire que son aîné est présent dans le studio. La critique du *Jazz Journal* est élogieuse, et *Melody Maker* décrit encore un Jack Elliott "At his Best".

A la fin du printemps 1957 les Rambling Boys et June séjournent en Ecosse au château de Barufet, et font un peu de tourisme avec Jamie, le frère de Rory McEwan, avant de revenir à Paris. S'accordant une pause, Derroll choisit l'Espagne, Pampelune et ses courses de taureaux. A cette époque, Hugues Aufray joue régulièrement à l'Etable, un petit restaurant-hôtel du Quartier latin. Il a toujours affirmé qu'il n'avait jamais eu à faire la manche, contrairement à de nombreux jeunes collègues débutants ! Dans le bistro voisin, le Monaco, il rencontre The Cowboys et témoignera :

"Héritiers de Woody Guthrie, ils me font découvrir le folk, le bluegrass et la country music. Au même titre que Jack Kerouac, ces deux musiciens sont considérés comme les précurseurs du mouvement hippie".



Henri Leproux se souvient que Jack et Derroll sont montés, comme tant d'autres, sur la petite scène du Golf Drouot (on attend les photos !). Hugues retrouvera Jack Elliott et Bob Dylan à New York en 1961. Derroll crociera à nouveau la route d'Hugues Aufray en Belgique dans les années 70. Au début de l'été 1957, Jack s'arrête à Marseille. Il joue à Cannes, Nice et St Tropez, au moment où Brigitte Bardot crève les écrans. Derroll revenu d'Espagne, sympathise avec le jeune David McNeil, fils du peintre Chagall. David se souviendra toujours du "vieil homme au cœur tatoué".



June et Jack font la connaissance d'un riche américain qui les emmène en Italie à bord de son yacht. Ils s'arrêtent à Portofino et Jack échoue à La Potinière.

Ce petit club est un lieu de rendez-vous pour quelques folksingers anglais. Jack n'accepte de contrat que si Derroll est engagé lui aussi. C'est le thème de *My Ramblin Boy*, la chanson de Tom Paxton.

Le patron ne discute pas, mais reste à mettre la main sur Derroll... On le croit à Pampelune, on le signale à Juan les Pins : il est à Nice. Ravis de poursuivre l'expérience commune, les Rambling Boys se retrouvent enfin. Un soir, Rex Harrison et Lily Palmer sont dans la salle. Un jazzman américain, Alan Eager, devient l'ami de Derroll.

Walter Guertler, un Suisse créateur du label Joker en Italie, les écoute, et leur propose de les enregistrer à Milan. Accord immédiat, et 28 titres sont mis en boîte en trois jours pour Mercury. Ces morceaux sortiront en 1966 sur 2 LP : *Folkland songs* Joker SM-3023, et *Riding in Folkland* Joker SM-3024. À côté de *Portland Town* figure l'irrésistible *Cigarettes, Whisky et p'tites Pépées*, immortalisés dès 1959, par Annie Cordy et Eddie Constantine !



À l'issue de ces sessions un 45t est pressé en mars 1959 : *Jack Elliott and Derroll Adams sing the Western*. Il sortit en Italie sur le label Hi-Fi Records (EPM 10147). Des privilégiés ont pu l'écouter "en boucle" sur le juke-box du Café Welkom à Bruxelles, Petite rue des Bouchers... ils se reconnaîtront.

Après ces enregistrements milanais de 1957, June veut prendre du recul ; son job de manager ne l'emballait plus du tout. Jack a beau plaider la cause de son ami, la moitié de l'argent de la session est partagée avec Derroll. June lui conseille plutôt sèchement de retourner à Paris où il a su se faire des copains. Il se procure d'abord une Lambretta et se balade en Italie, jouant du banjo dans les catacombes. Passionné par l'histoire de l'art, il est attiré par les ruines de Pompei.



À Rome, Derroll figure dans un roman-photo : *Guendalina et le Cow-boy* aux côtés de Jacqueline Sassard, une étoile filante du cinéma français. Il rentre finalement à Paris où il rencontre Isabelle, décoratrice de mode chez Dior. De leur côté, June et Jack achètent une Vespa à Gênes et font



Derroll devant le Café Welkom à Bruxelles (1960)

une virée à Rome. Hébergés par des amis suisses, le couple se plaît dans la ville. Jack est à l'affiche du Brick Top, un club tenu par une extraordinaire afro-américaine aux cheveux rouges. Au cours d'un repas à la Taverna Margutta, ils sympathisent avec Shel Silverstein, le caricaturiste du magazine *Play Boy* qui écrira en 1964 un texte humoristique pour le 33t Vanguard. Jack est accompagné d'Eric Darling (banjo) et un certain Tedham Porterhouse (!) alias Bob Dylan, à l'harmonica...



Bob Dylan & Jack

Véritables oiseaux migrateurs, June et Jack remontent vers Angleterre après une courte escale à Paris, toujours au guidon de leur increvable Vespa. Earl Hugens les retrouve à Londres en 1957 et ils découvrent ensemble le fameux voilier mouillé sur la River Humber. En bon marin amateur, Jack s'enthousiasme, mais June s'affole en découvrant l'état du bateau...

Ce deux-mâts prestigieux date de 1890. Contraint de rentrer aux USA pour affaires, Earl leur confie la garde du voilier et la permission de vivre à bord. Leur mission consiste aussi à recruter un équipage pour rallier Valence. Il faut d'abord réaménager le bateau. Au printemps 1957, le *Magnet* est ancré dans le petit port naturel de Cowes sur l'île de Wight. Dick Swettenham et Bill Leader sont envoyés sur place par Topic pour négocier un enregistrement à bord (en dehors des eaux territoriales car Jack n'a pas de permis de travail). Cette session du 14 mai 1957, appelée *The Lost Topic Tapes*, sera retrouvée plus tard et paraîtra sur deux CD Hightone Records en 2004. La qualité de cet enregistrement est exceptionnelle. Robert Wylie ne me contredira pas.

Le voilier est prêt à affronter le détroit de Gibraltar. Earl a engagé un *skipper*, Henry Cooke. Avec son éternelle tenue de cow-boy, Jack est tout excité à l'idée de partir en croisière. June élevée au grade de mousse, sera chargée de faire la cuisine et la vaisselle ! Belle promotion pour cette ambitieuse starlette d'Hollywood...

Une nuit, sur le pont du bateau, ils sont persuadés que le fantôme de James Dean vient leur dire un dernier adieu : Jack sort alors sa guitare et improvise une chanson mélancolique à la mémoire de Jimmy. Mais à bord on déchantait vite, l'ambiance devient lourde. Après une escale forcée à Lisbonne

pour cause de mauvais temps, une avarie contraint l'équipage à mouiller dans le port de Valence, où Hugens et sa fille les rejoignent comme prévu.

June & Jack mettent à profit cette halte imprévue pour visiter la région et assister à une corrida, en pensant à Ernest Hemingway. L'aventure maritime tourne court, et Jack retrouve avec plaisir le plancher des clubs londoniens. mais pas pour longtemps.

En octobre 1957, ils arrivent à Athènes avec scooter et guitare, et restent en Grèce jusqu'à Noël, accueillis sur l'île d'Hydra par le romancier australien George Henry Johnston. La dinde du réveillon, qui doit être cuite dans le four communal, est livrée vivante sous l'œil affolé des convives...

Au début de l'année 1958, en plein hiver, le couple remonte sur la Vespa et voyage à travers la France, la Scandinavie et la Suisse. Dans les Alpes italiennes, la neige contraint le scooter à l'arrêt. Ils se réfugient dans un café, et devant un grand bol de soupe, Jack apprend par le journal local que Jack Kerouac a enfin publié son roman *Sur la Route*. Il prend le patron du café à témoin et hurle : "Je connais ce type, c'est mon ami". Imaginez la tête du tenancier transalpin devant ce cow-boy frigorifié par la neige, surgi de nulle part sur un scooter...

Demi-tour. Jack veut à tout prix se procurer un exemplaire du livre, et il ne connaît qu'une adresse, *Shakespeare and Co*, la librairie américaine de la rue de la Bucherie à Paris. Sur place, il retrouve Allen Ginsberg qui lit des extraits du bouquin, et Jack ne se fait pas prier pour chanter quelques titres de Woody. Jack Elliott avait rencontré Kerouac en 1953 dans l'appartement new-yorkais de son amie, Helen Parker.

Il avait bien sûr entonné quelques classiques de Guthrie que Kerouac appréciait également. Ce dernier, allongé sur le plancher, leur avait lu *On the Road* sur un rouleau de papier tapé d'une seule traite, sans ponctuation. Un poème lyrique en prose dédié à la liberté : le texte culte de la Beat Generation sera porté à l'écran en 2012 par Walter Salles. La découverte des aventures de Dean Moriarty, le héros de cette histoire, renforcera son désir inconscient de fuite en avant. Il enregistrera d'ailleurs bien plus tard en Allemagne, à l'initiative de Carsten Linde, (le 24 avril 1980) un album intitulé *Kerouac Last Dream*. Parmi les titres, une



perle d'humour : *912 Greens* s'éternise sur un voyage picaresque en voiture jusqu'au légendaire *Café du Monde* situé au 912 Toulouse Street à la Nouvelle Orleans.

C'était en 1954. Moins ébloui par les idées de Kerouac, Derroll désapprouve certains actes du héros du roman. Il n'a jamais côtoyé Ginsberg ni Kerouac, mais rencontre Williams Burroughs à Paris Rue-Gît-le-Cœur, dans le merveilleux *Beat Hotel* chanté par Allan Taylor.

Hiver 1958 : on croise June et Jack en Norvège. Dans la région d'Oslo la Vespa lutte une fois de trop contre les éléments et s'arrête devant un hôtel providentiel.

A l'intérieur un guitariste sud-africain joue *Guabi Guabi* et Jack retient tout de suite la mélodie sans comprendre toutes les subtilités du langage swahili. Il l'enregistrera pour Vanguard quelques années plus tard. Les Elliott reviennent à Milan en Mai 1958 pour une tournée avec les Platters. Le groupe triomphe sur toutes les radios avec *Only You*. En première partie, la prestation de Jack passe complètement inaperçue. Derroll et Alex Campbell arpentent la capitale en quête d'un peu de monnaie.

Alors qu'ils pataugent dans la fontaine St Michel, ils sont repérés par Arlette Reinerger et engagés à la Contrescarpe... contre deux packs de bière. Dans ce café, la mère de Youra Marcus fait un spectacle d'ombres chinoises très convainquant. Jack les rejoindra plus tard. En attendant il flâne dans Paris et apprécie le calme des jardins du Luxembourg.

Isabelle et Derroll se marient à Bruxelles en 1958 et trouvent un petit logement près de la Grand Place. Isabelle est décoratrice chez *Butch* une maison de haute couture. Ancien élève des Beaux-Arts, Derroll s'intéresse au travail de sa femme et ses conseils sont judicieux. Il ne délaisse pas pour autant son banjo et s'efforce de perfectionner son jeu. La musique vient à son secours quand son imagination de décorateur tombe en panne. Il joue pour les amis comme tout véritable *back porch player* qui se respecte.

Au début de l'été 1958 (c'était au temps où Bruxelles *exposait*), les *Rambling Boys* se reforment à l'occasion de l'Expo Universelle. Le duo est chargé de divertir en musique les visiteurs du pavillon américain, non loin de l'Atomium. Ils jouent également pour l'*American Wild West Show & Rodeo*. Après bien des péripéties, les organisateurs du rodéo rentreront sans scrupules aux USA avec la caisse, abandonnant 50 Cow-boys et 60 Indiens Sioux à leur triste sort dans la banlieue de Bruxelles ! Ces derniers seront obligés de vendre le peu qu'il leur reste, chevaux compris, pour envisager un retour aux USA avant l'hiver. Derroll et Jack tentent de les reconforter en leur interprétant des chansons de cowboys. Une quête est même organisée pour parer au plus pressé. Un scénario digne des *Raisins de la colère*, le chef-d'œuvre de Steinbeck.

En novembre 1958, après trois années de vagabondage à travers l'Europe, June et Jack font un break et rentrent en Californie. Ils retrouvent avec nostalgie le petit appartement de June à Woody Trail.

Jack écoute avec émotion *Bound for Glory* le nouveau disque de Woody, entrecoupé de narrations pertinentes de Will Geer. Jack chante au Ash Grove le 26 mars 1959 et au Troubadour à Hollywood. En juin, June reprend ses séances de pose et Jack participe au Folk Festival de Berkeley.



Pete Seeger

Ils n'auront pas le temps d'apprécier longtemps la douceur du climat californien : Pete Seeger, qui préfère se faire oublier des autorités, prépare une tournée en Angleterre pour septembre. Il souhaite la présence de Jack à ses côtés. Impossible de refuser

un pareil cadeau. Arrivé depuis quelques jours, Jack joue le 19 septembre en matinée au Royal Festival Hall de Londres, un *hootenanny* avec les Weavers, Eric Darling, Sonny Terry et Brownie McGhee. Il est très à l'aise auprès d'un Pete Seeger étonné de voir à quel point Jack a préparé le terrain.

A Glasgow il mesure avec envie la popularité de son jeune protégé. Pete a toujours reçu un accueil chaleureux en Angleterre, pour ses chansons et pour son engagement politique. On retrouve Jack à Londres pendant l'automne 1959. Fin octobre au St Pancras Town Hall, remplaçant Johnny Duncan, il joue avec Ewan MacColl et Peggy Seeger dans un meeting réunissant "les meilleurs folksingers américains".

Nouvelle rencontre décisive avec Denis Preston, producteur critique de jazz et fondateur à Londres en 1956 des Lansdowne Studios, près de Portland Road. La guitare Gretsch reprend du service avec des chansons de cow-boys et de country enregistrées les 5 et 7 novembre 1958.



JACK ELLIOTT IN LONDON

Le LP est titré *Ramblin' Jack in London*, tout simplement, avec pochette couleur et Jack; chapeau vissé sur la tête, assis sur l'herbe d'un parc londonien avec sa guitare et ses bottes...

près du panneau "Pelouse Interdite". Preston abandonne les titres de Guthrie au profit de chansons de cow-boys et de ballades intemporelles comme *Chisholm Trail* ou *Diamond Joe*.

A la guitare de Jack, on ajoute un trio de musiciens *country* pour donner un petit parfum Western à la session.

Alex Campbell, le cow-boy écossais, note une progression dans la manière, et souligne que "Jack ne pouvait plus se contenter de faire du Guthrie à longueur de journées". Le style devient plus personnel, les narrations et l'ironie plaisent au public. Il raconte sa vie sur scène ou en studio, longue histoire entrecoupée de chansons !

Dans la foulée, il retourne en studio, toujours pour Denis Preston, le 14 novembre afin de graver un 2ème 33t *Sings Woody Guthrie & Jimmie Rodgers* (Columbia SX 1291) qui paraîtra dans l'hiver 1961. Pour cet album, Alexis Korner est à la mandoline, Danny Levan au violon, Sandy Brown à la clarinette et Jack Fallon à la contrebasse. Les "puristes" anglais d'ordinaire enthousiastes, apprécient modérément cette innovation jugée un peu trop "commerciale".

En revanche, *Melody Maker* ne fait pas la fine bouche. Quant à la *Little Sandy Revue*, elle prétend que *Ramblin' Jack* est déjà au sommet de son art ! Ces deux albums ne sortiront aux USA qu'en mars 1962 (MSF 379 et 380), et seront enfin regroupés en 1994 sur un CD Monitor (MCD 71380). Après la session, Jack passe à la BBC dans l'émission *Saturday Club* pour jouer les "classiques" qui font sa popularité.



Le 24 novembre 1959, il enregistre un 45t de chansons enfantines, composées par son maître. Ce 45 tours *Kid Stuff* Columbia SEG 8046, comporte six chansons. Il sortira en 1960 avec une petite présentation d'Alexis Korner. Il affirme qu'on ne triche pas devant les enfants, et que les titres de Woody ont une portée universelle. Les mélodies sont limpides et Jack commence à trouver son propre style. June et Jack rentrent à Paris fin novembre 1959. Leur union est de plus

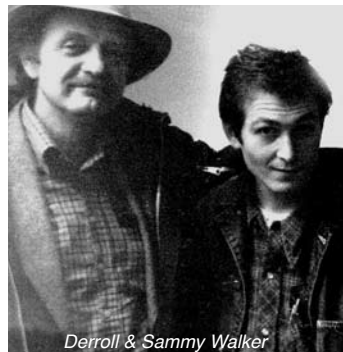
en plus fragile : June a envie de s'installer seule en Israël. Ils prennent pourtant en-semble un train pour Marseille et embarquent le 18 décembre sur un bateau turc. Ils arrivent à Haïfa le jour de Noël et envoient une carte

à Woody en s'étonnant "de ne voir aucun sapin illuminé dans les rues".

June veut vivre l'expérience du kibboutz. Incrédule et op-posé au divorce, le cow-boy reprend seul le bateau. A Tel-Aviv, Otto Preminger doit tourner le film *Exodus* d'après un scénario de Dalton Trumbo.



Donovan & Derroll



Derroll & Sammy Walker



Doc Watson & Derroll

Avec sa petite frimousse et ses cheveux courts, June ressemble à Jean Seberg. Preminger ne veut pas d'un rôle pour cette June Elliott qui parviendra quand même à se faire embaucher sur le tournage.

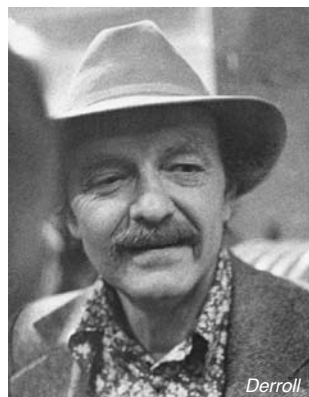
Le 10 mars 1960, Jack est à nouveau à Londres et retrouve son copain Derroll. Les Rambling Boys ont rendez-vous à la BBC pour l'émission *Thursday Roundabout*. Ils alternent leurs interventions musicales et parlent de leurs influences.

Le 12 mars ils jouent à l'Islington Town Hall avec Jesse Fuller en vedette. Le public peut enfin écouter la version originale de *San Francisco Bay Blues*, popularisé en Angleterre par Ramblin' Jack. Passionné par le blues, ce dernier avait rencontré "The Lone Cat" à Oakland en 1954 et connaissait toutes ses chansons. Cet homme-orchestre le fascinait avec sa douze cordes, son kazoo et son harmonica autour du cou.

A Londres, Jack rencontre Herb Greer, un jeune auteur américain spécialisé dans la photo sous-marine. Il doit rejoindre Bodrum sur la mer Egée pour effectuer une plongée sur un bateau coulé à l'âge de bronze et tester son nouveau matériel. Tenté par cette aventure en Turquie, notre vagabond préféré reprend aussitôt le scooter, sans oublier la guitare. Les voilà bientôt à Bruxelles où Jack joue à La Jambe de Bois. Après Munich et Vienne, ils traversent la Yougoslavie et la Bulgarie pour arriver enfin à Finike. De cette histoire, Herb Greer publiera en 1963 un roman, *The Trip*. Les deux protagonistes de ce road-movie à scooter -Eddy et Jerry- chantent *Hard Traveling* dans les rues : la tentation était trop forte.

Dans l'espoir d'une hypothétique réconciliation, Jack laisse Herb à son exploration sous-marine et revient en Israël. June reste sourde à ses promesses. Après un dernier concert le 23 juillet où ses digressions sont traduites simultanément en hébreu, ils reprennent un bateau à Haïfa : direction Marseille. Symboliquement, ils partagent leurs maigres économies et Jack emmène June sur son scooter pour une dernière virée en Arles. Près des Thermes romains, leurs routes se séparent pour de bon. Jack file vers le nord, et June retourne à Marseille en stop. Les Messageries Maritimes lui délivrent un billet pour Yokoama. En route vers l'Orient à bord du *Vietnam* en classe *dortoir*. Après une escale d'un mois à Bombay, et deux semaines passées à Hong Kong, June arrive au Japon. A Tokyo elle sera la doublure de Shirley MacLaine pour le film *My Geisha* avec Yves Montand. Elle rédige un article sur le Kingston Trio en tournée au Japon. Au Cambodge, elle danse le twist sur un disque de Chubby Checker, embarque sur le *Roma* jusqu'à Gênes, et se retrouve enfin à Londres en 1963. Elle est à Paris quand on lui annonce que le président Kennedy vient d'être assassiné à Dallas.

June se marie à Rome avec l'écrivain Sidney Shelley et ils s'installent dans le sud de la France. En 1972, cherchant du travail, elle devient par hasard l'assistante efficace des Stones à la Villa Nellecote, le manoir de Keith Richards. Dans ce bivouac hippie de Villefranche sur Mer, ils enregistreront le double-album *Exile on Main Street*. Oserais-je écrire que June donne entière satisfaction ? Pour Mick Jagger elle restera "la démerdeuse" qui gagnera la confiance totale du groupe lorsqu'ils apprendront par hasard qu'elle a été la femme de Ramblin' Jack Elliott. Elle travaille ensuite pour une chaîne de télévision américaine. June sera conseillère pour *The Ballad of Ramblin' Jack* un film réalisé en 2000 par Aiyana Elliott, à la gloire de son chanteur de père. Des documents passionnants sortis des archives familiales et un témoignage émouvant et authentique. L'odyssée européenne de Jack s'achève, mais ses aventures ne sont pas terminées pour autant...



Derroll

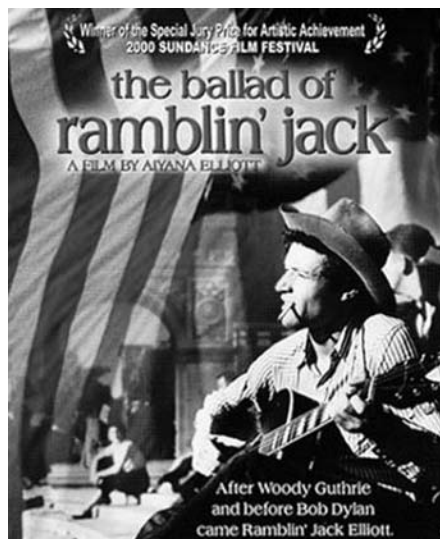


Jack

comme le Kingston Trio. Pour cette chanson composée à la fin de la guerre de Corée, Derroll ne touchera pas la totalité des royalties qu'il était en droit d'espérer.

En novembre 1960, Ramblin' Jack a 29 ans. Cette figure légendaire du folk en Angleterre a le mal du pays. Arrivé en 1955, dans l'anonymat, il avait su se faire apprécier en Europe. Aux Etats-Unis, seuls quelques spécialistes proches de Guthrie et Pete Seeger avaient entendu parler de lui. Jack a sorti ses premiers disques en Angleterre : on pouvait les commander sur les Champs-Élysées au Lido Musique, et les écouter en cabine chez Sinfonia. Mais rares étaient ceux qui connaissaient l'existence de ces pépites originales. Jack met donc fin (momentanément) à de folles années de boulingue à travers l'Europe. Après avoir roulé sa bosse et arpenté le macadam des villes du Vieux Continent, il retrouve à New York l'ambiance de Greenwich Village. Arlo Guthrie, alors âgé d'une dizaine d'années, se souvient encore d'une balade sur la Norton de Jack venu raconter à Woody ses aventures avec Derroll. Aux yeux du jeune Bob Dylan, il devient un modèle.

Dans le *New York Times* du 25 juillet 1961, Robert Shelton consacre un article à Ramblin' Jack : le "Wandering Minstrel" est de retour au pays ! Occasionnellement, Jack retrouvera Derroll. En 1964 dans un festival d'*American folk Music* à Birmingham avec Josh White, et pour des concerts en Angleterre, Belgique, Hollande, Danemark. Les sessions en Allemagne pour Carsten Linde seront un moment de partage privilégié. A partir de 1967, avec Danny sa dernière compagne, Derroll vit désormais à Anvers. Sa longue silhouette de cow-boy nonchalant ne passe pas inaperçue. Aux dires de ses jeunes admirateurs, "c'est une sorte de François Villon du 20ème siècle", qui encourage les autres à vivre leurs propres rêves !



Quant à Derroll, il se fixe sur le vieux continent en 1957, et y vivra pendant 40 ans, tournant délibérément le dos à l'*American Way of Live* et refusant toutes les contraintes imposées par la machine commerciale. Pour l'enregistrement de son premier album solo, *Portland Town*, sur Ace of Clubs à Londres en 1967, Jack et Alex Campbell l'accompagneront à la guitare. Son horreur de la guerre lui fournit le sujet d'une *protest song* efficace et émouvante.

Joan Baez l'enregistrera également,



Tim Hardin, Phil Ochs & Jack



Tony Fournier, Gilles Terral, Jack & Alain Fournier. Paris 9 octobre 1990

Le café *Muze* devient son quartier général. Avec Ferré Grignard, le hippie au grand cœur, on y évoque en musique la disparition de Woody Guthrie. Toujours en 1967, on peut voir Derroll et Donovan dans *Don't Look Back*, de D.A. Pennebaker filmé en Angleterre durant la tournée de Bob Dylan.

Derroll participe en 1970 au 1er festival folk de Lambesc (13) avec Alex Campbell et Alan Stivell. L'année suivante, c'est *La Fête à Malataverne* : comme François Béranger et le groupe Grand'Mère Funibus Folk, Derroll répond présent. Avec Chris Bottleneck Lancry et Roger Mason, il accompagne Karel Bogard sur son LP Barclay : *Blues from over the Border* (1971) enregistré par Dominique Blanc-Francart au studio d'Hérouville.

Clin d'œil affectueux à sa femme, Derroll interprète *Danny's Tune*. A Bruxelles, en lever de rideau de Jerry Lee Lewis, les rockers n'épargnent pas un Derroll résigné qui remplit quand même son contrat. Au milieu du vacarme, une fille vient le féliciter dans sa loge. Il la reconnaît plus tard à la télévision : c'est Joni Mitchell.



Derroll & Danny

La sortie du 2ème LP, *Feelin' Fine*, lui donne plus de plaisir. Il a été enregistré à Londres avec Roland et Wizz Jones. Sur le 33t éponyme de Ferré Grignard (le regretté maître du folk-blues



belge) on peut entendre le banjo à 5 cordes de l'homme de Portland sur deux titres : *Lazy John* et *Be My Guest Lord*. Ferré a hébergé gratuitement Danny et Derroll durant un an. Paris accueille Derroll confidentiellement en décembre 1972 dans un folk club du bd St Michel avec Gabriel Yacoub et les Leprechauns. Il est invité au festival de Cambridge, "sous la pluie" comme le chante Finbar Furey, l'irlandais de Dublin.

Movin' On en 1974 est pressé en Allemagne, avec l'aide de Roland et Hannes Wader à la guitare. En 1976 il retourne une dernière fois aux US avec Danny et la petite Rebecca, à l'occasion d'une tournée initiée par Donovan. Ils se produisent au Bottom Line (New-York) et au Roxy (L.A.). Profitant de l'occasion, Derroll retourne à Portland, heureux de retrouver sa grande famille, perdue de vue depuis de longues années.

Peut-on passer sous silence, toujours en 1976, la première participation de Derroll au prestigieux festival de Tønder au Danemark avec Alex Campbell et Hans Theessink ?

Les plus grands, comme de talentueux anonymes, s'y produisent depuis 1975

dans une ambiance conviviale, chère à Carsten Panduro, organisateur de cette grande kermesse nordique. Avec l'aide des Hot Vultures, et de Tucker au piano, Derroll nous sort un nouveau 33t *Along the Way*, en 1977. On y découvre *Oregon* le chef-d'œuvre d'*Old Tuck* Zimmermann. En août, les sabots de cuir de Derroll résonnent dans la salle Desvoige. Dijon découvre la musique de l'homme au banjo. Impressionné, le journaliste local en tire à chaud cette conclusion sans appel : "*Nos vieillards approximatifs peuvent toujours mettre de la paille dans leurs gros sabots, il leur manque deux ou trois peintures*".

Dans la foulée, Derroll enregistre un concert en public à Anvers, sa seconde patrie. Ce *live* restitue parfaitement l'ambiance intimiste qui se dégage de la veillée entre amis. En 1978, à l'initiative de Jacques Vassal et Jean-François Millier, un hommage à Woody Guthrie est organisé au Havre et à Paris. Derroll est à l'affiche avec, entre autres, Graeme Allwright, Youra Marcus et Sammy Walker. Un double LP, (Chant du Monde) s'en fera l'écho.

Derroll retrouve Jack en 1979 en Allemagne pour l'album *Folk Friends*. Citons un passage à l'Olympia (1981) pour deux concerts mémorables avec Merle et Doc Watson en vedette. Ils vivent encore un grand moment d'émotion le 5 octobre 1990 à Courtrai (Belgique) pour les 65 ans de Derroll. Toute la famille du folk était réunie pour faire la fête au troubadour de l'Oregon. Une soirée inoubliable, digne des *Hootenannies* d'antan ! Grâce à Marc Robine, Jack chante au théâtre Dunois quelques jours plus tard et retrouve une scène parisienne après 30 ans d'absence !

Réunis pour quelques *dates*, Jack et Derroll joueront à Vlissingen en Hollande, accompagnés par Roland Van Campenhout et Tucker Zimmerman. En 1991, Jack est à l'affiche du festival de Lorient, le rendez-vous annuel des Celtes depuis vingt ans. Les deux *Ramblin' Boys* se retrouvent encore en 1991 à Rudolstadt, pour chanter une superbe version de *Willie Moore*. Ce "Tanz und Folk Festival" dans l'ex-RDA accueillait pour la première fois, au Heine Park, des artistes américains.

Leur dernière rencontre eut lieu à Bruxelles le 26 Juin 1995 au Club Bellevue. Danny a conservé précieusement le billet d'entrée.

Invité à rejoindre Jack sur la petite scène, Derroll, sans son banjo, a pris son ami par l'épaule pour chanter ensemble une dernière fois, en toute simplicité. Une complicité sans faille depuis la rencontre de Topanga



Jack et Danny Adams, *Borderline*, Londres 2006

Canyon. Régulièrement, Derroll reprend ses pinces. Peindre et dessiner est un besoin et un refuge, une passion depuis l'enfance. Un engagement permanent, aussi fort dans ses chansons que dans ses toiles.

L'homme a posé définitivement son banjo à Anvers en février 2000. Il s'est éclipse discrètement, nous laissant sur le bord de la route. Contrairement à Robert Mitchum dans *La Nuit du Chasseur*, aucune mention de haine sur ses mains tatouées, mais un message d'amour à tous ceux qui savaient l'entendre. Depuis 75 ans, Derroll traînait ses guêtres à travers le monde. On se souviendra de sa musique, mais aussi de sa sagesse, de ses tableaux tourmentés et de ses aquarelles lumineuses. Sans oublier les dessins et les précieux carnets de croquis. Une profonde et belle tristesse s'est emparée de nous. Sa force tranquille et son sourire indulgent délivraient un message de tolérance. Les notes de son banjo et la douceur de sa voix nous manquent.



Un superbe CD-hommage, produit par Hans Theessink, est présenté en 2002 au festival de Tønder. Arlo Guthrie se charge de la distribution aux US, sous son label Rising Son. Tous ses amis, américains et européens, ont participé à cet hommage posthume. Petit regret, l'absence de Joan Baez, inoubliable interprète de *Portland Town* en pleine guerre du Vietnam.

Malheureusement Derroll n'assistera pas non plus à la sortie du film que Patrick Ferryn lui a consacré en 2005.

Jack a 82 ans et raconte toujours de longues histoires entre ses chansons. On a célébré en 2012 le centenaire de la naissance de Woody Guthrie. A 93 ans Pete Seeger chante encore *We Shall Overcome* avec la même conviction...

L'occasion était trop belle de raconter l'histoire, vraie et romanesque, vécue à la fin des 50's en Europe par ces deux *clochards célestes* chers à Kerouac. J'admire ces deux "anges vagabonds", troubadours d'un autre siècle. J'aime leurs chapeaux, leurs mégots et la poussière sur leurs bottes. J'aime leur mépris de l'autorité et du conformisme...

Leurs itinéraires n'obéissent à aucune règle, ils sont libres. Ils demeureront, malgré eux, les derniers héros des temps modernes. Et avec le temps, la nostalgie embellit toujours les souvenirs... ©

Photos : Collections Danny Adams et Alain Fournier.

Sources :

- *Even When it Was Bad it Was Good* de June Shelley (2000)

- *Ramblin' Jack Elliott the never-ending Highway* de Hank Reineke (2010)

- *Jimmy the Kid* de Jean-Noël Coghe (2007) - *The Trip* de Herb Greer (1963)

- *The Ballad of Ramblin' Jack*, film d'Ayiana Elliott (2000)

- *Derroll Adams, l'homme au banjo* (version française de *I was born in Portland Town*) film de Patrick Ferryn (Caboose Prod 2005). ©



Bound For Glory. Tønder

